

ՀԱԺԱՏԻ

LES ARTICLES EN LIGNE

Le site de Hartashen : un espace sacré ?

Lousine Terteryan

Mai 2025

Le site de Hartashen : un espace sacré ?

Un casse-tête archéologique et historique

Lousine Terteryan

Introduction

L'avenue mégalithique de Hartashen, l'une des anciennes merveilles les plus énigmatiques du monde, se trouve en Arménie. Ce site mystérieux comporte de grands monolithes de pierre qui sont méticuleusement alignés à travers le paysage en épousant le bord de la rivière Khish-Khish (Խիշ-Խիշ, Խշխիշ). Hartashen est situé dans la région de Shirak, à 33 km de Gyumri, deuxième grande ville d'Arménie après la capitale Erevan. Il présente une série de trois rangées de mégalithes s'étendant sur environ 600 m, chacune composée de plus de 200 mégalithes. Le monument se trouve à 2060 m d'altitude. Serait-il un chemin cérémoniel, un ancien observatoire, ou quelque chose de tout à fait différent ?

Figure 1. Vue aérienne du site de Hartashen et les trois alignements. (Crédit photo : Karahundj centre d'Arménologie)

La véritable fonction de Hartashen reste enveloppée de mystère. Contrairement à ses homologues les plus célèbres, tels que Carnac, Hartashen a largement échappé à l'attention de l'archéologie dominante, avec ses secrets toujours cachés sous les couches des siècles. Les études scientifiques du monument restent récentes et au premier regard, selon certains spécialistes, Hartashen présente de nombreuses similitudes avec



l'observatoire de Karahunj – le Stonehenge arménien¹.

Dernièrement le site a attiré l'attention des scientifiques tels que les archéologues, les historiens, les archéo-astronomes, les cartographes du monde entier. Au sujet de ces recherches, H. Malkhasyan, chef du département d'astronomie historique et culturelle de l'Observatoire de Byurakan, membre du « Centre d'études arméniennes de Karahunj », précise :

*Figure 2. Au sein des alignements.
(Crédit photo : H. Malkhasyan)*

Les premières fouilles archéologiques que je connaisse ont été réalisées en 2010 par le groupe d'archéologues de Hamazasp Khachatryan (géologue et archéologue, directeur de longue date du musée géologique de Shirak, auteur de nombreuses études archéologiques, scientifiques).

Les travaux d'observation et d'arpentage du monument par nos soins (Observatoire Byurakan et Université nationale d'architecture et de construction d'Arménie) ont commencé en 2020 et se poursuivent jusqu'à présent. Les travaux ont également été soutenus par l'association Karahunj – Le centre d'études arméniennes².

Quels sont les avis et hypothèses résultant des recherches menées sur le site ? Premièrement, pour certains spécialistes, ces allées mégalithiques, composées de plusieurs rangées de pierres dressées et alignées sur des kilomètres, suggèrent un usage astronomique ancien. Par exemple, le site pourrait avoir servi à marquer des événements astronomiques, tels que les solstices et les équinoxes, prédire les éclipses du Soleil et de la Lune. Une deuxième hypothèse suggère que ces pierres érigées en lignes parallèles évoquent plutôt l'idée qu'elles auraient pu être utilisées pour des cérémonies religieuses ou des rites funéraires. Cet avis est basé sur le fait que l'espace entre les mégalithes comprend un monument funéraire non encore étudié. Par conséquent, le lien entre l'allée et les monuments funéraires n'est pas encore établi.

Étant donné que le site de Hartashen est encore trop peu connu par rapport à d'autres sites mégalithiques, il est difficile d'être catégorique quant à la fonction de ces structures. En outre, il aurait pu servir simultanément à la fois comme centre religieux (y compris un cimetière) et un observatoire « scientifique-astronomique ». Les

¹ Sur Karahunj consultez l'article : Lousine Terteryan, *Karahunj, Un bouquet de pierres sous le ciel*, Éditions Kadath, mai 2021.

² H. Malkhasyan, communication personnelle.

résultats des travaux menés actuellement sur le terrain par une équipe d'archéologues arméniens et étrangers vont dans le sens de ces deux hypothèses. Nous allons tenter d'analyser, avec le peu de sources dont nous disposons, ces deux hypothèses ainsi que la question de la datation de Hartashen. Nous examinerons en outre l'aspect économique du site, sujet qui n'a pas été évoqué par les chercheurs. Nous enchaînerons avec une comparaison avec d'autres sites similaires avant de proposer nos conclusions quant aux possibles fonctions du monument.

La composition de la structure et sa datation

Comme déjà évoqué, ce site mégalithique de Hartashen est un monument préhistorique qui comprend trois allées de roches mégalithiques ne se croisant pas. Ces allées sont composées de pierres de basalte qui viennent de la carrière se trouvant à proximité du site, comme l'a précisé H. Malkhasyan.

Le monument comprend 760 stèles préservées. Initialement combien de mégalithes comprenait chaque rangée ? Il est difficile de savoir précisément combien de mégalithes comprenait chaque rangée à l'origine, car dans les sections traversant le lit de la rivière, leur nombre diminue naturellement, probablement en raison de la proximité de la rivière et du changement de son cours. Les rangées de stèles commencent à un affleurement rocheux et suivent la topographie de la vallée sur 500 mètres. Edouard Melikyan, spécialiste d'archéoastronomie et de cartographie, souligne que certaines stèles ont été déplacées et conclut :

Figure 3. Un chemin cérémoniel ou un ancien observatoire ? (Crédit photo : Karahundj centre d'Arménologie)

En estimant l'intervalle moyen entre chaque mégalithe, on peut déduire que chaque rangée devait compter en moyenne de 225 mégalithes. Ainsi le site compterait environ 1200 pierres à l'origine³.

Jusqu'à ce que débutent les recherches récentes, l'âge de ce monument ne posait pas de questions car initialement, les alignements étaient identifiés à des défenses antichars comme on en construisait pendant la Seconde Guerre mondiale. Cependant, les dernières recherches favorisent une interprétation selon laquelle le site, sinon

³ Consulté le 16/12/2024. <https://m.mamul.am/am/news/164268/p1196>

sa disposition, date du néolithique ou de l'âge du bronze. Il partage, peut-être, un contexte avec les pierres de Carnac en France ou de Dartmoor en Grande-Bretagne.

Comme on pourrait déjà constater, si la question de la composition du site est relativement facile à étudier, la question de sa datation n'est pas aussi claire. H. Malkhasyan précise :

La datation préliminaire fait remonter le monument à l'âge du bronze ancien, mais il s'agit de conclusions très provisoires en raison de la rareté du matériel archéologique. Des fouilles à grande échelle n'ont pas encore été effectuées.

Les avis des scientifiques sur la datation du monument se partagent comme pour la question de sa fonction. Ainsi certains scientifiques datent le site religieux des III-II^e millénaires avant notre ère. L'autre groupe de spécialistes pense que les alignements furent érigés aux VII-V^e millénaires avant notre ère. Malheureusement, ce monument n'est pas encore reconnu par l'État comme un site historique et culturel et son emplacement n'est pas enregistré dans la liste des monuments historiques et culturels préservés par l'État. Ainsi les fouilles et recherches systématiques n'ont pas encore été réalisées sur place.

La ou les fonctions principales du site

Avant d'entamer l'analyse des fonctions du site de Hartashen, faisons appel aux scientifiques qui ont étudié durant des décennies les sites similaires, en apportant un regard novateur aux recherches. Parmi ces figures, le chercheur indépendant Howard Crowhurst définit Carnac comme un espace sacré :

Un vaste tracé géométrique à même le sol pour générer un espace sacré. La pensée vient s'ajouter à la nature⁴.

Selon Howard Crowhurst, l'astronomie n'est qu'un des aspects de la science ancienne, « les anciens » ayant aussi intégré des paramètres géométriques, métrologiques et numériques. L'astrogéométrie étudie donc la présence d'une architecture géométrique qui coïncide avec des axes de coucher ou de lever astronomiques majeurs.

Les orientations des monuments anciens permettent la division de l'espace et du temps en suivant des principes simples qui s'appuient sur la géométrie et les nombres. Même s'il s'agit d'une approche moderne et qu'elle n'est pas encore approuvée par la plupart des archéologues, elle nous semble fondée et arrive à compléter mais surtout prouver l'hypothèse selon laquelle ces alignements de mégalithes devaient avoir un

⁴ Consulté le 07/01/2025. <https://www.youtube.com/watch?v=E4DmyDNxFvk>

rôle d'arpentage du ciel mais avant tout de la terre. Il existe ainsi un paradigme selon lequel les monuments préhistoriques sont alignés en fonction du lever ou du coucher du soleil et des étoiles.

Ce n'est que lorsqu'un alignement est très précis ou qu'il se répète systématiquement dans un groupe de sites similaires qu'il peut être considéré comme astronomique⁵.

L'archéologue Serge Cassen, dans son article intitulé "Le modèle carnacois des pierres dressées à l'épreuve des steppes et des légendes", mentionne :

Quand l'objet est répété de manière continue, ou alors discontinue par intervalles réguliers, deux postures sont possibles : la première, communément admise, suppose de suivre la file d'un bout à l'autre (cf. l'« avenue cérémonielle », à l'instar des cursus des îles britanniques [*sic*]), alors que la seconde attitude affronte la file qui devient alors une barre de stèles, en accord avec la définition précédente de l'objet ; Carnac, à cet égard, « barre » tous les accès naturels au plateau sur lequel le monument éponyme est disposé (du Menec au Passage du Lac via Kermario et Kerlescan, pour ne s'en tenir qu'au secteur méridional du complexe)⁶.

Dans le cas du monument arménien, un ruisseau descend de la montagne et vient s'écouler dans une partie basse avant de traverser le village de Hartashen, pour enfin se jeter dans la rivière Ghukacian qui serpente en terrain marécageux. C'est dans cette partie basse, au pied du relief, que fut édifiée la structure de monolithes, perpendiculairement au cours du ruisseau, barrant en quelque sorte ce débouché naturel. Les files de pierres dressées épousent d'ailleurs la microtopographie du lit du ruisseau et le traversent sans modification de leur linéarité. Elles partent d'un affleurement rocheux remarquable pour aboutir, à plus de 500 m de là, sur une autre émergence rocheuse bien visible ; cette relation à ces accidents topographiques naturels est bien entendu volontaire. Selon E. Melikyan, spécialiste d'archéoastronomie et de cartographie :

Si on étudie la carte du monument, on y verra que ce mystérieux complexe, s'étendant depuis le versant de la vallée, semble être un barrage bloquant le lit de cette dernière. La rivière prend sa source sur les pentes sud-ouest de l'Achkasar, à l'entrée de la vallée⁷.

⁵ A. Burl, *Prehistoric Astronomy and Ritual* (Shire Archaeology, Princes Risborough). 1983, p.11.

⁶ Consulté le 14/11/2024. <https://books.openedition.org/pup/5138?lang=en> Serge Cassen

⁷ Consulté le 16/12/2024. <https://m.mamul.am/am/news/164268/p1196>

Ainsi, les monuments types de Carnac et de Hartashen représentent des barrages. En se basant sur ce constat, E. Melikyan propose une hypothèse selon laquelle ce barrage représenterait un dragon : un symbolisme des mythes arméniens sur le sujet du dragon qui bloque la source d'eau. Les structures par leur forme (mouvement ondulatoire) font référence au serpent, une autre représentation du dragon. Ce dernier reste en place jusqu'à consumer une jeune vierge, condition pour rouvrir la source. Ainsi le dragon terrorise la population en bloquant la source d'eau jusqu'à l'arrivée d'un héros qui vainc le monstre et libère la victime du sacrifice. Ce sujet est très répandu dans le folklore arménien⁸.

Cette légende est une incarnation du sujet commun de la bataille d'un dieu de l'orage (ou héros lié à cette divinité météorologique) qui combat et libère les eaux célestes en assurant la fécondité pour la terre. C'est-à-dire, le combat de la vie civilisée (l'eau, indispensable pour la vie sédentarisée des agriculteurs) contre la personnification du chaos, le dragon en l'occurrence. C'est la légende de la création ou de la cosmogonie.

Le sujet sémantique poisson-montagne-irrigation-crétion est présent dans les conceptions de l'univers de différents peuples anciens⁹. Ces croyances et vénération pourraient être liées dans le domaine de la géométrie et de l'astronomie. L'un des meilleurs exemples dans ces croyances est la figure du dieu sumérien Enki : il est l'incarnation du commencement aquatique, patron des poissons, et est figuré sous la forme d'un poisson-chèvre. Enki est également le gardien des canaux et maintient l'équilibre de l'univers. La construction des bornes frontières lui est confiée.

Le poisson est le symbole de l'eau. L'eau, via des rivières et des canaux artificiels, était le moteur des économies anciennes. Ainsi la construction des monuments ou des complexes mégalithiques aux bords des rivières et des mers pourrait être liée au symbolisme de l'eau et de la pierre. Ces dernières constructions mégalithiques assuraient une fonction d'arpentage de la terre et du ciel, et en même temps servaient de monuments sacrés en protégeant les accès aux sources d'eau. Dans ce contexte, les monuments énigmatiques qu'on trouve en Arménie, nommés *vishaps*, c'est-à-dire dragons, en sont des preuves¹⁰. Compte tenu de ces faits, on peut conclure que la topographie du lieu ainsi que l'ethnographie seraient des indicateurs du déchiffrement de mystères de ces monuments.

⁸ Les contes de fée, la saga nationale *Les enragés de Sassoun*, les légendes mythologiques.

⁹ С. А. Токарев, Мифы народов мира, «Советская Энциклопедия», 1980 ст. 392/ S. A. Tokarev, *Les mythes des nations du monde*, Maison d'édition l'Encyclopédie soviétique, 1980, p. 392.

¹⁰ Pour plus d'information à ce sujet, consultez l'article de Lousine Terteryan, *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie*, Éditions Kadath, 2021.

Le Saros est, en astronomie, une période de 223 mois synodique ou lunaisons (environ 18 ans) qui peut être utilisée pour prédire les éclipses de Soleil et de Lune. Après cet intervalle d'un Saros suivant une éclipse, le Soleil, la Terre et la Lune retrouvent approximativement la même configuration relative, et une éclipse presque identique se produit. Nous trouvons une application de cette définition à Hartashen, où l'on compte approximativement 223 pierres dans chacune des trois rangées, des chiffres qui représentent respectivement les mois synodiques du Saros et les trois rangées, le cycle Exeligmos. E. Melikyan, en se basant sur les données de l'archéoastronomie, conclut que le monument est dirigé vers le solstice d'été ou plus précisément au point du lever du soleil ce jour du solstice.

Selon le folklore et les anciennes croyances arméniennes, le dragon dévore le Soleil, ce qui évoque l'éclipse. Ce phénomène astronomique symbolise le chaos dont l'incarnation est le dragon. D'où le positionnement du site de Hartashen qui pourrait à priori symboliser le dragon barrant l'entrée de la source de la rivière, toujours dans le but d'établir le chaos. Hartashen serait-il une incarnation du Saros et de l'Exeligmos ? Selon le même spécialiste, il faut prendre en considération la direction du monument pour déchiffrer son rôle astronomique, lequel devrait être basé sur les prédictions des éclipses de Soleil et de Lune. Ainsi, selon E. Melikyan, le monument est comparable à Carnac, site qui devrait avoir les mêmes fonctions selon ce qu'affirment certains scientifiques¹¹.

Quel est l'avis sur les fonctions de Hartashen des scientifiques menant des recherches sur le site ? Sont-ils d'accord avec l'idée que ce monument servait en tant qu'observatoire ? H. Malkhasyan pense que ce site devrait avoir des fonctions d'observatoire comme Karahunj et confirme qu'il aurait une signification astronomique :

Les rangées connues comme les « routes menant aux tombeaux », néanmoins, ont révélé un lien étroit avec l'astronomie : nos études préliminaires montrent un lien visible entre le monument et les schémas de mouvement des rangées de pierres d'une part, les déplacements du Soleil d'autre part. En conclusion préliminaire, on peut dire que le monument a été construit et exploité à des fins de calendrier astronomique à une époque probablement entre le VI^e et le III^e millénaire avant notre ère.

Ainsi en se basant sur les recherches et conclusions préliminaires, Hartashen devrait avoir une fonction astronomique et servir comme calendrier. Il pourrait donc mesurer le temps. Et si on se base sur les données récentes de l'archéogéométrie,

¹¹ René Auffret, *Histoire familière de Carnac*, Grassin, 1972, p. 17.

Hartashen pourrait également servir en tant que mesure de la terre. Son rôle serait symbolique (site religieux), ainsi que pratique-économique : arpentage du ciel (calendrier) et de la terre (géométrie) dans le cadre d'activités d'agriculture. Le fait que ce site servait dans les buts scientifiques qui étaient exploités par l'économie est très plausible. Mais qu'en est-il de son rôle en tant que site-cimetière ? Comme déjà évoqué, ce site représenterait un symbolisme lié aux légendes cosmogoniques ce qui le conjugue avec les croyances, la religion. Dans les anciennes civilisations ces lieux servaient également à honorer des ancêtres.

L'apport des légendes et de l'étymologie

Les noms donnés aux anciens sites archéologiques peuvent révéler leurs secrets ensevelis sous les couches de siècles. Ainsi existe-il un ancien nom ou une référence à ce monument ? Car Hartashen est un nom récent donné à ce village que porte le monument également. H. Malkhasyan souligne que, malheureusement, les traces écrites de l'ancien nom du Hartashen n'ont pas été conservées dans l'historiographie. Le nom Hartashen, comme déjà évoqué, est moderne et signifie « construit sur un terrain plat ». Soulignons que ce nom est donné au village et non au site archéologique.

Les habitants du village de Hartashen appellent ce site archéologique « Zhami Marg »¹². En arménien moderne, les deux mots zham et marg ont de multiples significations. Les villageois l'appellent ainsi, mais son lien avec la fonction originelle du monument n'est pas évident, même s'il ne peut être exclu.

Essayons de voir ce que donnerait une analyse de cette expression. Commençons en précisant que l'expression Zhami marg est un nom donné spécialement à ce site archéologique. Décortiquons l'expression zhami marg : zham (ժամ en arménien) signifie l'heure ou l'église. Les églises arméniennes sont connues sous le nom de montre car ces dernières servaient autrefois en tant qu'horloge pour les habitations des alentours. Elles possédaient et ont des cadrans solaires qui étaient nommés comme des montres. Ainsi les églises montraient l'heure et les habitants des alentours, en tenant compte de cette fonction, nommaient ces lieux religieux « des montres » en sous-entendant des églises¹³.

Il faut mentionner que la seule église de Hartashen ne se trouve pas à côté du monument nommé « église ». Donc ce site, s'il n'avait pas une signification religieuse,

¹² Ce qui signifie « le pré de l'église » – L.T.

¹³ Sur ce sujet vous pouvez consulter l'article de Lousine Terteryan, *Selon l'ancien calendrier arménien, nous sommes en l'an 4513*, Éditions Kadath, 2021.

ne pourrait pas être nommé en tant que zham (montre). Il devrait être nommé zham pour désigner un site religieux car l'autre sens de ce mot n'y est pas applicable. Zham en arménien, comme déjà évoqué, signifie l'heure. On peut deviner que ces champs contenant les constructions mégalithiques devaient avoir une fonction de calendrier ou de montre pour être nommé ainsi. Comme déjà évoqué, le site selon les recherches préliminaires, pourrait avoir une fonction astronomique. Par contre, comme mentionné, la seule église du village ne se trouve pas aux alentours du monument. Si l'hypothèse qui évoque la fonction de calendrier de ce site est plausible, le nom montre (zham en arménien) qui sert aussi jusqu'à nos jours pour désigner un site religieux indiquant l'heure, pourrait expliquer pourquoi le lieu porte ce nom de montre, autrement dit – l'église. Quant au nom de marg (մարգ en arménien), sa signification moderne est le champ cultivé. En arménien ancien il signifiait le pré. Donc cette expression signifie un pré religieux ou un pré d'église qui sert en tant que calendrier. Cela reste une hypothèse. Néanmoins si cette analyse n'est pas fondée, une question se pose : pourquoi l'ancien nom du site, toujours en usage chez les habitants du village d'Hartashen, a-t-il cette signification bizarre ?

Existe-il dans le folklore des légendes liées à ce monument ?

H. Malkhasyan a pu enregistrer une seule histoire autour d'une princesse captive et bannie en ce lieu.

La légende m'a été racontée par l'un des habitants du village, mais elle était très vague, comme si la fille du roi avait été bannie dans cet endroit comme lieu d'exil. On n'en sait pas plus jusqu'à présent.

Nous manquons donc de matériel ethnographique, faute de travaux nécessaires menés sur le terrain. Avec ce peu de sources, une seule conclusion devient possible : si l'hypothèse d'E. Melikyan sur le symbolisme du dragon est plausible, la jeune vierge exilée dans ce site pour être sacrifiée au dragon barrant la source d'eau, arrive à l'esprit.

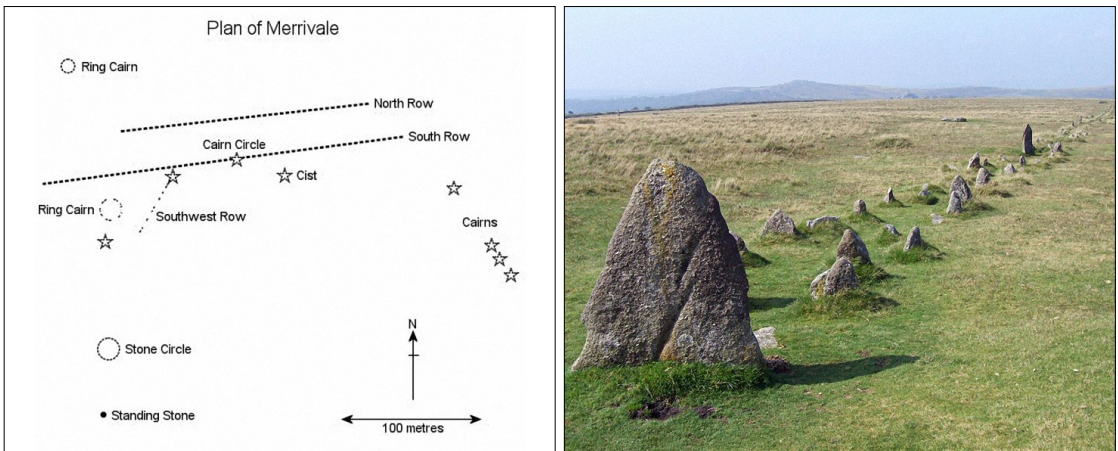
Comparaison de Hartashen avec d'autres sites similaires

Hartashen est communément nommé le Carnac arménien, comme Karahunj le Stonehenge arménien. Mais sur ce point des ressemblances du site avec celui de Carnac, les avis sont également partagés. H. Malkhasyan estime que ce monument représente plus de similitudes avec les sites de Dartmoor en Grande-Bretagne :

Au premier regard, on dirait que Hartashen ressemble à Carnac. Pourtant selon nos recherches préliminaires menées ces dernières années, ce monument, par le biais de sa fonction astronomique et de son usage, ressemble plutôt aux sites archéologiques de Dartmoor tels que Merrivale stone rows, Triple stone rows on the Cosdon Hill, Dartmoor National Park, Devon. Quand même, il faut préciser que les alignements de Hartashen sont plus longs par comparaison avec ces derniers. Un article à ce sujet est en cours de publication.

Néanmoins, avant de commencer la comparaison avec les sites de Dartmoor, il faut souligner que ces sites partagent le même destin que Hartashen : leurs fonctions ainsi que la datation sont, pour les scientifiques, des défis pas encore entièrement relevés ; même si ces sites sont l'objet d'études depuis quelques siècles.

Merrivale consiste en une paire d'alignements qui suivent la colonne d'une crête basse qui descend vers le sud-ouest en perdant environ 10 mètres d'altitude sur une distance d'environ 250 mètres. Après 200 mètres supplémentaires, le terrain descend plus rapidement vers la vallée de la rivière Walkham¹⁴. On peut donc observer une ressemblance de choix du terrain pour l'installation du monument ainsi que la même logique de la construction qui suit la topographie du terrain en allant jusqu'à une rivière. Dans ce sens, Hartashen et Merrivale se ressemblent.



À gauche : figure 4. Le plan de Merrivale. On y voit les deux rangées principales, nord et sud. (Source : <http://www.stone-circles.org.uk/stone/merrivalecircle.htm>)

À droite : figure 5. La principale zone d'intérêt archéologique de Merrivale se situe au sud-est du hameau, à la référence SX556746. Bien que sa superficie ait diminué au fil du temps, le site comprend une pierre dressée de 3,8 m, un cercle de pierres et une rangée de pierres. (Source : <http://www.stone-circles.org.uk/stone/merrivalecircle.htm>)

¹⁴ Consulté le 24/12/2024. <http://www.stone-circles.org.uk/stone/merrivalerows.htm>

Les rangées de pierres de Dartmoor sont généralement situées sur des terrains surélevés avec, dans la plupart des cas, un tumulus funéraire (cairn) à l'extrémité supérieure. Les trois rangées de Merrivale appartiennent à un groupe de 27 rangées environ alignées sur le quadrant nord-est.

Ce sont celles qui sont les plus susceptibles d'être associées au lever du soleil ou aux étoiles. À Merrivale, les rangées 1 et 2 sont alignées avec le lever d'Alcyone, l'étoile la plus brillante des Pléiades, mais à des dates différentes : respectivement vers 2000 av. notre ère et 1600 av. notre ère. Il est probable que la rangée 2 ait été construite lorsque la rangée 1 a cessé d'être utilisable pour l'observation des Pléiades¹⁵.

Comme on peut constater, l'autre ressemblance est la fonction astronomique, ce qui apporte un autre parallèle entre Hartashen et Merrivale. Selon J. Morgan cité ci-dessous, ce site est un complexe astronomique dont chaque monument sert à observer certains événements ou objets célestes.

Les rangées 1 et 2 sont alignées avec le lever des Pléiades mais à des dates différentes. La rangée 3 est alignée avec le lever de Deneb. L'extrémité supérieure de chaque rangée forme un angle droit avec l'une des extrémités à l'horizon. De même, l'axe long de la ciste pointe vers une extrémité tandis que l'axe court est aligné sur le lever du soleil au milieu de l'été. Des onze pierres du cercle, neuf sont alignées avec des extrémités à l'horizon. Les deux autres sont alignées avec le lever du soleil au milieu de l'été et le coucher du soleil au milieu de l'hiver¹⁶.

Résumons : ces sites de Dartmoor consistent en des pierres en granite dressées principalement sur les hauteurs pour l'observation du ciel et possédant des monuments funéraires. Ces rangées sont alignées suivant la topographie du lieu. À ce stade de recherches à Hartashen, nous pouvons constater que ces monuments se ressemblent non seulement par leur façon de construction mais également par leur fonctionnement et leur datation. Mais la ressemblance axiale de ces deux monuments est leur fonction qui devrait être astronomique.

Passons à Carnac. Le site emblématique breton est reconnu depuis l'époque médiévale au moins du XI^e jusqu'au XVII^e siècle. À cette époque, il était la destination du plus grand pèlerinage en Bretagne. Néanmoins, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle pour que l'intérêt des antiquaires et des érudits se fixe sur des objets

¹⁵ John Morgan, BA, FRIN, *Bronze Age Geometry: the layout of the Ceremonial Site at Merrivale*, Rep. Trans. Devon. Ass. Advmt Sci., 148, The Devonshire Association, June 2016, pp. 193-194; 196.

¹⁶ Même source, pp. 204-205.

à travers lesquels on a peine à deviner ou simplement entrevoir le sens premier de leur création. Le site est une véritable architecture, avec un schéma structuré en fonction de la géographie et de la topographie des lieux, associant : enceintes mégalithiques, grandes stèles sur les points hauts, et diminution de la taille des menhirs suivant le relief¹⁷. Nous avons observé la même logique de construction à Dartmoor surtout par rapport à la taille des mégalithes.

Ce phénomène observable à Dartmoor et à Carnac n'a pas été mentionné pour Hartashen et pourtant en suivant la topographie du lieu, la taille des pierres diminue.

Le premier alignement est constitué de trois files de pierres parallèles dont la hauteur ne dépasse pas 1,50 m hors-sol. Les files s'étirent depuis un affleurement rocheux sur plus de 500 m de longueur à flanc de colline et traversent un ruisseau. Le second alignement semble suivre la courbe de niveau. Il comprend également trois files et mesure environ 500 m de longueur mais la hauteur des pierres n'y dépasse pas 1 m hors-sol¹⁸.

Tous les menhirs sont exclusivement constitués de blocs en granite, d'origine locale. À Hartashen ils sont d'origine locale mais de basalte.

La localisation, la topographie et la constitution de ces monuments se ressemblent ce qui fait penser que les structures devraient avoir les mêmes fonctions : pour la plupart des spécialistes, elles sont astronomiques.

Voyons maintenant la question de la datation du site de Carnac. Les alignements mégalithiques auraient été érigés entre 4000 et 2000 ans av. notre ère, soit au Néolithique moyen ou final, mais on ignore toujours quel groupe culturel a construit ces alignements, et à quelle époque exacte¹⁹. Quant à la datation

Figure 6. Alignement de Kermario à Carnac. Les alignements de Carnac sont un ensemble de quatre sites mégalithiques : Kermario, Ménéac, Kerlescan, Petit Ménéac. (Source Wikipedia)

¹⁷ Consulté le 23/12/2024. <https://www.menhirs-carnac.fr/decouvrir/histoire-des-alignements-de-carnac>

¹⁸ Consulté le 23/12/2024. <https://www.menhirs-carnac.fr/decouvrir/histoire-des-alignements-de-carnac>

¹⁹ Lionel Visset, Dominique Sellier, Jean L'Helgouach, *Le paléoenvironnement de la région de Carnac. Sondage dans le marais de Kerdual, La Trinité-sur-Mer (Morbihan)*, dans [suite note p. 13]

de Hartashen, selon Cassen, même approximative, la datation du site attribué au Néolithique ne repose donc pas sur des faits vérifiés. Ce qui a été confirmé par H. Malkhasyan cité ci-dessous.

Mais la seule perception visuelle du complexe architectural, avec ses files parallèles de pierres dressées, autorise par contre un pur exercice comparatif avec le modèle carnacois. Il est d'ailleurs assez cocasse de noter que les habitants de la région attribuent ces pierres dressées à des constructions anti tanks dressées durant la seconde guerre mondiale, une image également partagée par l'armée américaine découvrant les alignements de Carnac, véritables murs antichars²⁰.

La construction du site de Carnac a été attribuée aux Celtes, ayant vécu ici antérieurement aux Romains. Il s'agit là d'une réalisation indéniablement poussée par une forte croyance, au point que, très vite, la notion de « temple » s'impose dans la littérature. Tout d'abord avec J. Cambry et son *Temple celtique*²¹, puis avec A. Maudet de Penhouët évoquant le « Temple du Serpent », cette fois par allusion au mouvement ondulatoire des files de pierres et surtout par emprunt d'une théorie développée en Angleterre par W. Stuckeley travaillant dans la région de Stonehenge²².

Faisons le parallèle avec l'ancien nom du Hartashen Zhami marg (église-temple). Ces lieux évoquent la notion du sacré, un lieu religieux, comme le confirme Howard Crowhurst. Quant au Temple du Serpent, cela évoque un parallèle avec la théorie d'E. Melikyan qui liait le monument à l'an du dragon et des légendes arméniennes autour des dragons barrant la source d'eau et avalant le Soleil à l'éclipse.

Venant à son tour visiter Carnac, l'anglais J. B. Deane²³ applique à la lettre le modèle de Stuckeley et produit des plans qui attesteraient les méandres de l'animal vénéré. Donc si selon E. Melikyan, la topographie de Hartashen évoque la ressemblance avec un dragon des légendes arméniennes, Carnac fait référence à un serpent. D'ailleurs ces deux créatures symbolisent l'eau dans les anciennes croyances du monde païen et les

Revue archéologique de l'ouest, 12, Rennes, 1995, p. 58.

²⁰ Cassen S., *Exercice de stèle : une archéologie des pierres dressées : réflexion autour des menhirs de Carnac*, Paris, Errance, 2009, 158 p. 1

²¹ Cambry J., *Monuments celtiques, ou recherches sur le culte des pierres, précédées d'une notice sur les Celtes et sur les druides, et suivies d'Étymologies celtiques*, Paris, chez Mad. Johanneau, 1805, p. 431.

²² Stuckeley W., *Stonehenge: a Temple Restored to the British Druids*, London, WyInnys and R. Manby, 1740, p. 65.

²³ Deane J.B., *The worship of the serpent traced throughout the world attesting the temptation and fall of man by the instrumentality of a serpent tempter*, 2ème édition (1ère édition : 1830), London, J. & F. Rivington, 1833, p. 475.

sites sont alignés vers la mer ou la rivière. Encore une fois, les anciennes croyances de la cosmogonie qui liaient l'eau, le serpent (dragon, poisson) et la pierre se révèlent. Ces monuments devaient être sacralisés avant même d'être utilisés en tant qu'arpentage -terre-ciel.

Conclusion

Contrairement au monde moderne, les croyances des anciennes civilisations qui ont érigé ces monuments énigmatiques n'était pas séparées de la vie « scientifique » et « économique ». Deux substances sont présentes dans les monuments évoqués dans cet article : l'eau et la pierre. Ces dernières jouent un rôle axial dans les cosmogonies des plus anciennes cultures connues à nos jours. L'eau et son environnement étaient considérés comme des éléments fondamentaux de la création qui est accompagnée par la pierre ou la montagne. L'eau ou les rivières sont à la base de la sédentarisation et du développement de l'agriculture. Ainsi des complexes tels que les menhirs ou les alignements de pierres dressées hypothétiquement servant en tant qu'observatoires pourraient expliquer leurs emplacements à proximité de sources d'eau naturelles.

Dans les complexes sacrés ainsi que sur les sites profanes multifonctionnels, les systèmes d'irrigation jouaient un rôle central, reliant les différents éléments du complexe et constituant le principal facteur de subsistance de la communauté concernée. Les objets rituels et culturels représentaient un rôle crucial dans ce système. Ils étaient censés assurer la pureté rituelle et la sécurité des systèmes.

Le système de défense symbolique comprenait des sanctuaires en pierre de dragon (les vishaps), des menhirs, des tours rituelles et des plates-formes en pierre placées près des sources naturelles, des sources fluviales, des bouches et des jonctions de canaux et sur les rives des réservoirs naturels et artificiels. Cette zone consacrée, considérée comme rituellement purifiée, abritait également des cimetières. En même temps, pour des raisons religieuses et pratiques, il était nécessaire de limiter l'accès à ces zones, il n'est donc pas exclu qu'elles soient sous l'emprise d'un sort²⁴.

²⁴ Ջրօգտագործման մշակույթը Հայաստանում հնագույն ժամանակներից մինչև մեր օրերը, ՀՀ ԳԱԱ Հնագիտության և Ազգագրության ինստիտուտ, Հայկ Ավետիսյան, Արտակ Գնունի, Լևոն Մկրտչյան, Գագիկ Սարգսյան, Անժելա Թադևոսյան, Ծիսապաշտամունքային համալիրները ոռոգման համակարգի համատեքստում, Երևան, 2024, էջ 69/Monographie, *La culture de l'irrigation en Arménie*, L'Institut de l'archéologie et de l'ethnographie de l'Académie de sciences de la République de l'Arménie, Hayk Avetissyan, Artak Gnuni, Levon Mkrtchyan, Gaguik Sargsyan, Anjela Tadevosyan, *Les complexes rituels dans le contexte du système d'irrigation*, Erevan, 2024, p. 69.

L'eau comme la substance primordiale donnant la vie à l'univers (les légendes autour de l'océan primordial attestées dans différentes cultures) est liée avec la montagne sacrée ou pierre sacrée²⁵. L'association entre la Montagne Cosmique et la mer sacrée est très ancienne. Selon cette ancienne croyance, les eaux primordiales et génératrices entouraient l'univers en soutenant son poids par le dessous. Ainsi il pleuvait continuellement sur la terre par le dessus. La Montagne Cosmique est toujours accompagnée par la Mer Cosmique. Le symbolisme liant l'eau et la pierre primordiales pourrait ouvrir les portes du déchiffrement des mystères de ces sites archéologiques. Dans cette logique, le nom de Carnac est intéressant à étudier.

Le nom de la localité est attesté sous la forme Carnac en 1387. Du breton Karnag, de karn (tumulus, cairn). Ernest Nègre ne fait cependant pas apparaître le mot cairn dans son ouvrage de référence, *Toponymie générale de la France*. En effet, ce mot cairn adopté par les archéologues, vient des îles Britanniques, c'est un terme écossais moderne, une déformation de carne, terme qui servait déjà au XVI^e siècle à désigner une construction préhistorique. Ce Carne provient lui-même du gaélique carn (tas de pierres)²⁶. Pour Albert Dauzat, du gaulois carn-, donnant la même explication que le breton, à savoir, un élément carn-, qui représente le celtique et pré-celtique karn-signifiant « amas de pierres »²⁷, dérivé du pré-indo-européen kar « pierre, rocher ».

Ce qui attire l'attention pour un arménophone est le mot arménien pour la pierre : c'est քար -kar qui est un nom avec une racine indo-européenne. Ainsi le mot arménien kar est d'origine indo-européenne, de la racine kar- « pierre, dure ». En sanskrit nous avons le mot karkaśa qui signifie « dur », en grec κάρκαρος « dur » et enfin déjà mentionné en gallois carn « tas de pierres ».

Dans ce cas, est-il possible de traduire le nom Carnac en arménien ? Carnac (Գարնակ en arménien) est composé de la racine car - քար et du suffixe -n-ac - (ու-ակ) - l'œil ; le n fait office d'article défini. Ainsi Carnac signifie l'œil de pierre en arménien.

Donc l'étymologie du lieu, comme déjà évoqué, pourrait définir son but ou sa fonction. Carnac pourrait signifier un site d'observation via des pierres ou via l'œil de pierre. Peut-être un observatoire de pierre ?

Dans la tradition païenne, la pierre possède une âme. Il existe entre l'âme et la pierre un rapport étroit. La pierre et l'homme présentent un double mouvement de montée

²⁵ Jean-Loïc Le Quellec, Bernard Sergent, *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS éditions, 2017, p. 2051.

²⁶ Ernest Nègre, *Toponymie générale de la France*, 1990, p. 153 et 55.

²⁷ Albert Dauzat et Charles Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979.

et de descente. La pierre brute descend du ciel ; transmuée, elle s'élève vers lui. Le temple doit être construit avec de la pierre brute, non de la pierre taillée²⁸. Ainsi cela pourrait expliquer les formes des pierres non taillées utilisées en guise de monuments dans ces sites néolithiques. La pierre dressée est un symbole universel. C'est selon des rites analogues que les Indiennes, les Arméniennes par le biais des soi-disant Portakar-pierre-nombril²⁹ et les Bretonnes viennent chercher auprès d'elle la guérison de leur stérilité. Le dolmen est considéré comme l'habitation des Ancêtres, qui le fécondent³⁰.

La pierre est, elle reste toujours elle-même, elle ne change pas, et frappe l'homme par ce qu'elle a d'irréductible et d'absolu et, ce faisant, lui dévoile, par analogie, l'irréductibilité et l'absolu de l'Être. Saisi grâce à une expérience religieuse, le mode spécifique d'existence de la pierre révèle à l'homme ce qu'est une existence absolue, au-delà du Temps, invulnérable au devenir³¹.

La pierre possédait une fonction apotropaïque et guérisseuse ainsi que gardienne de l'âme du défunt. En tenant compte de ces fonctions de la pierre en général, il est tentant de conclure qu'en se basant sur leur fonction principale d'observatoire, ces lieux pourraient également servir, par le biais de la vénération de la pierre, en tant que lieu religieux comme cimetière, guérisseur ou apotropaïque. Le lien entre le mythe cosmogonique de l'océan (eau primordiale) primordial et la montagne cosmique (pierre sacrée) pourrait expliquer ce choix de construction.

Ainsi, les constructeurs de ces monuments puisaient dans leurs croyances pour construire ces derniers : ils possédaient des connaissances de la mesure pour s'orienter dans l'espace pour positionner ces monuments qui devaient résoudre des problèmes économiques. C'est-à-dire que les constructeurs des sites mégalithiques avaient pour but d'arpenter la terre pour trouver l'endroit idéal pour le futur observatoire qui à son tour mesurerait le ciel enfin d'établir des calendriers tant nécessaires, entre autres, pour l'organisation de la vie agricole.

²⁸ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, 1982, p. 751.

²⁹ Pour plus d'information sur le sujet de Portakar consultez <https://uni-megalithes.org/2022/01/30/la-portakar-pierre-nombril-laxis-mundi/>

³⁰ Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, Paris, 1982, p. 755.

³¹ Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, p. 134-135.

Sur l'autrice de cet article



Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. L. Terteryan intègre l'association de Chercheurs Indépendants Francophones (CIF faisant partie du réseau The National Coalition of Independent Scholars). Elle a ainsi publié plusieurs contes de fée – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes.

Elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les plus récentes études. In fine, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise, « nous possédons aujourd'hui bien plus d'informations sur ce sujet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi, dans le but de révéler la nouvelle image de cette mythologie, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur son projet de livre.

Chez Kadath, elle a déjà publié : • *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie* (2021) ; • *Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel* (2021) ; • *Selon l'ancien calendrier arménien, nous sommes en l'an 4513* (2021) ; • *Le réveil de deux amoureux mythiques – Analyse de deux poèmes de la mythologie arménienne* (2023) ; • *Il était une fois un chien mythique : Gamp'r ou Garmr ?* (2024).

Notes et références

REVUES

Ավետիսյան Հ., Գնունի Ա., Մկրտչյան Լ., Սարգսյան Գ., Թադևոսյան Ա., Ծիսապաշտամունքային համալիրները ոռոգման համակարգի համատեքստում, Ջրօգտագործման մշակույթը Հայաստանում հնագույն ժամանակներից մինչև մեր օրերը, ՀՀ ԳԱԱ Հնագիտության և Ազգագրության ինստիտուտ, Երևան, 2024/Avetissyan H., Gnuni A., Sargsyan G., Tadevosyan A., Mkrttchyan L., *Les complexes rituels dans le contexte du système d'irrigation*, Monographie, *La culture de l'irrigation en Arménie*, L'Institut de l'archéologie et de l'ethnographie de l'Académie de sciences de la République de l'Arménie, Erevan, 2024.

MORGAN J., BA, FRIN, *Bronze Age Geometry: the layout of the Ceremonial Site at Merrivale*, Rep. Trans. Devon. Ass. Advmt Sci., 148, The Devonshire Association, June 2016.

TERTERYAN L., Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie, Kadath, mars, 2021.

TERTERYAN L., Karahunj, Un bouquet de pierres sous le ciel, Kadath, mai, 2021.

TERTERYAN L., L'ancien calendrier arménien, Kadath, décembre, 2021.

VISSET L., SELLIER D., L'HELGOUACH J., *Le paléoenvironnement de la région de Carnac. Sondage dans le marais de Kerdual, La Trinité-sur-Mer (Morbihan)*, dans Revue archéologique de l'ouest, 12, Rennes, 1995.

LIVRES ET DICTIONNAIRES

AUFFRET R., *Histoire familière de Carnac*, Grassin, 1972.

BURL A., *Prehistoric Astronomy and Ritual* (Shire Archaeology, Princes Risborough), 1983.

CAMBRY J., *Monuments celtiques, ou recherches sur le culte des pierres, précédées d'une notice sur les Celtes et sur les druides, et suivies d'Étymologies celtiques*, Paris, chez Mad. Johanneau, 1805.

CASSEN S., *Exercice de stèle : une archéologie des pierres dressées : réflexion autour des menhirs de Carnac*, Paris, Errance, 2009.

CHEVALIER J., GHEERBRANT A., *Dictionnaire des symboles*, Paris, 1982.

DAUZAT A. et ROSTAING Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieu en France*, Paris, Librairie Guénégaud, 1979.

DEANE J.B., *The worship of the serpent traced throughout the world attesting the temptation and fall of man by the instrumentality of a serpent tempter*, 2ème édition (1ère édition : 1830), London, J. & F. Rivington, 1833.

ELIADE M., *Le sacré et le profane*, Paris, 1965.

LE QUELLEC Jean-Loïc, SERGENT Bernard, *Dictionnaire critique de mythologie*, Paris, CNRS éditions, 2017.

NÈGRE E., *Toponymie générale de la France*, 1990.

STUKELEY W., *Stonehenge: a Temple Restored to the British Druids*, London, WiInnys and R. Manby, 1740.

Токарев С. А., Мифы народов мира, «Советская Энциклопедия», 1980/ S. A. Tokarev, *Les mythes des nations du monde*, Maison d'édition l'Encyclopédie soviétique, 1980.

SITES INTERNET

<https://www.youtube.com/watch?v=E4DmyDNxFvk>

<https://m.mamul.am/am/news/164268/p1196>

<https://books.openedition.org/pup/5138?lang=en> Serge Cassen

<http://www.stone-circles.org.uk/stone/merrivalerows.htm>

<https://www.menhirs-carnac.fr/decouvrir/histoire-des-alignements-de-carnac>

<https://uni-megalithes.org/2022/01/30/la-portakar-pierre-nombril-laxis-mundi/>



© Kadath 2025.

www.kadath.be – kadathrevue@gmail.com

KADATH Assoc.
Rue de Sambre 12 - A1
B-7850 Enghien, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy